



# Le village des damnés

## Wolf Rilla – Royaume Uni - 1960

### Fiche technique

Scénario : Stirling Silliphant, Wolf Rilla, Ronald Kinnoch (crédité sous George Barclay)

Image : Geoffrey Faithfull

Son : Cyril Swern, A.W. Watkins, Gordon Daniel (NC), J.B. Smith (Non crédités)

Musique : Ron Goodwin

Montage : Gordon Hales

Production : Ronald Kinnoch

Interprétation : George Sanders (Gordon Zellaby), Barbara Shelley (Anthea Zellaby), Michael Gwynn (Major Alan Bernard), Laurence Naismith (Doctor Willers), John Phillips (General Leighton), Richard Vernon (Sir Edgar Hargraves), Jenny Laird (Mrs. Harrington), Thomas Heathcote (James Pawle)



Durée : 77 minutes

Sortie France : 8 Février 1961

### Critique et Commentaires

[...]Le thème de l'enfant maléfique traverse l'ensemble de la littérature et du cinéma fantastiques. Il apparaît ici dans un cadre de science-fiction typique de la fin des années 50, quand le scientisme et les premiers pas de la conquête spatiale suscitaient en même temps fascination et peur. Mais ce n'est pas *L'Exorciste* ! Adapté d'un bon roman de John Wyndham, le film de Wolf Rilla préfère une lente montée de l'angoisse aux effets spectaculaires. Ce dépouillement donne *a contrario* toute sa puissance au récit. Faut-il y voir une critique de l'enfant roi dans nos sociétés développées ? Un souvenir effrayé des théories de la supériorité aryenne ? L'annonce d'un monde où la raison pure l'emportera sur les passions ? Le film ne privilégie aucune de ces pistes, mais possède une grande force de suggestion. Il rejoint avec bonheur tout un courant de cinéma fantastique anglais (dont fait partie les premiers films de Val Guest ou de John Gilling) où, tradition documentaire oblige, l'étrange s'inscrit dans le quotidien. [...]

**Aurélien Ferenczi – Télérama 12 Juin 1996 – N°2422**

[...]La force du film est là : dans cette présentation glacée des faits. C'est inexplicable et nous en sommes tous au même point. Mais cette imperturbable logique, cette évidence même, puisque nous voyons, tiraillent un peu l'estomac, doucement, tout doucement, font glisser insensiblement dans quelque chose de gluant : on est en plein cauchemar. [...] Il se peut que Wolf Rilla ait été touché par une grâce éphémère, mais le parti qu'il a choisi est ici le seul que pouvait convenir au film. [...]

**Patrick Bureau – Cinéma 62 – N°69**

Reprenant avec originalité le thème de l'invasion extraterrestre, le livre de John Wyndham, *Les Coucous de Midwich*, fit l'objet de deux adaptations cinématographiques, l'une britannique, l'autre hollywoodienne, chacune remarquable. La terreur qu'y dégage l'enfant est celle naissant de la surconscience d'un-être-au-monde, d'une volonté mécanique de domination de l'univers des adultes par un savoir quasi omniscient et une absence totale d'affect. C'est bien sur cette froideur et cette apparente hyper-lucidité dont témoignent les gamins qui singularise, ne serait-ce que par les contraintes de la direction d'acteur qu'ils induisent, les deux titres. Un enfant au cinéma c'est toujours le risque de l'accident et du surgissement de l'inattendu dans le plan. La

monstruosité des gamins du Village des damnés repose justement sur cette impossibilité. L'enfant n'est plus un petit animal pulsionnel et émouvant mais un monstre froid, imprégné d'une vision darwinienne où s'impose le pouvoir du plus fort et une volonté objective de domination. La comparaison du film de Wolf Rilla et celui de John Carpenter est par ailleurs riche d'enseignement. Le Village des damnés version 1960 et Le Village des damnés version 1994 sont aussi deux grands films politiques, témoignant d'une vision esthétique et morale au bout du compte assez différent. Dans le film anglais, la collectivité en proie au danger représentée par les enfants réagit avec un relatif flegme, une ironie subtile et inquiète tout à la fois (que l'on doit notamment à l'interprétation magnifique de Georges Sanders) représentatif, peut-être, de présumées qualités nationales britanniques. L'enfant n'est ainsi qu'une forme poussée mais non antagonique de cette froideur désaffectée. Le film de Carpenter adopte un point de vue radicalement différent. Les enfants y incarnent le négatif absolu d'une humanité essentiellement sentimentale dont ils constituent une projection paranoïaque. C'est la menace d'un ordre totalitaire opposé à une certaine vision idéologique de l'individu et de la liberté qu'incarnent les petits envahisseurs.

**Jean-François Rauger - cinematheque.fr**

Au même titre que L'Invasion des profanateurs de sépultures de Don Siegel quatre ans plus tôt Le Village des damnés (Village of the Damned, 1960) est un film matriciel dans l'histoire de la science-fiction au cinéma et constitue l'une des principales entrées du genre dans son âge adulte, sa forme moderne. En effet loin du folklore gothique des productions Hammer, ce film anglais continue de surprendre par son austérité, son style épuré et son absence d'effets grossiers ou de trucages, à l'exception fameuse des yeux lumineux des enfants mutants. Il n'y est pas non plus question d'explications verbeuses ou de glose scientifique mais d'une sourde angoisse et d'une incompréhension face à la tragédie qui persistent tout au long du film.

**Olivier Père – 19 Octobre 2012 – Arte.TV**

### **Filmographie et travaux**

1953 : Noose for a Lady - Glad Tidings! – Marilyn - The Large Rope – 1954 : The End of the Road - The Black Rider – 1955 : Fabian of the Yard (Série TV – 1 épisode) - The Blue Peter - Stock Car – 1956 : Pacific Destiny - The Scarlet Pimpernel (Série TV - 2 épisodes) – 1957 : The Adventures of Aggie (Série TV – 1 épisode) - The Scamp – 1957-58 : Sailor of Fortune (Série TV – 2 épisodes) – 1958 : Armchair Theatre (Série TV – 1 épisode) - Bachelor of Hearts – 1959 : Witness in the Dark - Jessy (Court métrage) – 1960 : Die zornigen jungen Männer - Le village des damnés - Piccadilly Third Stop – 1961 : Watch it, Sailor! - Kraft Mystery Theater (Série TV – 1 épisode) – 1963 : Les bijoux du pharaon - The World Ten Times Over – 1962-65 : Zéro un Londres (Série TV – 3 épisodes) – 1965 : Chapeau melon et bottes de cuir (Série TV – 1 épisode) – 1968 : Pax? – 1970 : The Greater Good (TV) – 1973 : Secrets of a Door-to-Door Salesman – 1975 : Bedtime with Rosie

Prochaine séance : « Film de Noël »

**La vie est belle**

Frank Capra – USA – 1946

**Mercredi 18 Décembre 2019 à 20H**